

Didier Vailland

Grain de beauté



Dans un mois, cet homme franchira un stade fatidique de son parcours de vie. Jusque-là, la solitude était son monde mais à son insu. Les étoiles et l'insouciance embrassaient son univers. Soudain, s'installent les symptômes de la crise de la quarantaine... il appréhende ce cap comme un marin par gros temps devant affronter celui du Cap Horn, redoutable selon la légende mais incontournable pour continuer sa route.

Cette étape difficile est vécue différemment selon les individus. Comme le dit un proverbe Cheyenne « *L'homme qui n'est pas né une deuxième fois marche toute sa vie dans les mocassins de son père* ».

Et justement, il a bien l'intention de renaître une nouvelle fois. Sortir de son destin, soi-disant tracé, lui permettra d'effectuer une « mue » : s'alléger de carapaces, de protections, de faux-semblants, de croyances, d'égoïsme pour accéder à plus d'humanité, de créativité, d'intégrité. Ce matin de juin, médusé, il prend conscience qu'il est déjà au mitan de sa vie et qu'il est grand temps de vivre en harmonie avec lui-même. Toujours célibataire, maladroit en aventures amoureuses et pourtant déjà à mi-parcours d'une vie

sans doute trop bien réglée. Dans sa salle de bain, le miroir lui renvoie une image sans artifice. Il se rapproche d'elle et à la sensation bien ancrée de basculer de sa jeunesse vers une vieillesse redoutable sans avoir « goûté » à la vie. A deux, par exemple, comme il aurait pu faire le choix aisément s'il ne s'était pas rétracté à chaque fois au dernier moment, par peur du nouveau, des lendemains inconnus, des femmes convoitées. Aussi, le voilà déterminé à mettre en œuvre des changements radicaux dans sa vie de tous les jours et surtout dans ses relations amoureuses qui n'ont jamais abouti. Notre personnage vit une crise, peut-être celle du démon de midi ou encore le syndrome du « nid vide » avec la prise de conscience du temps qui passe, de sa vulnérabilité et de la possibilité de saisir la chance inouïe de pouvoir se réaliser. Comme l'a écrit Roland Barthes « *Jusque-là, on se savait mortel et, tout à coup, on se sent mortel* ».

Ce jour d'été qui se lève est un autre jour pense-t-il ; ne pas trop réfléchir, laisser dominer ses saines pulsions, rester naturel, garder confiance en lui et surtout fixer, voir piéger le présent pour empêcher le temps de glisser sans contrôle comme un véhicule sur du verglas. Dorénavant, son âge restera sous silence et le compteur indiquera définitivement trente neuf ans. Si tout continuera d'évoluer autour de lui, les années, les mois n'auront plus de prises sur sa carcasse intérieure comme extérieure. Ses apparences resteront immuables et transparentes.

Comment vous le décrire au moment où il y a « arrêt sur image » de ce personnage hors du commun. Perception d'un profil svelte, ordinaire, sans particularité, a priori peu sportif, un peu courbé, les cheveux en bataille comme Albert, non pas son père mais Einstein. Des yeux expressifs, des pommettes saillantes un sourire attachant. Un franc parler, exprimant son mépris pour tout environnement structuré. Pourvu de mains magnifiques, aux doigts de pianiste interminables et toujours en action ! Il est très direct, avec lui on sait vite à qui on a à faire... à un gars du sud, un mélange de bien-être saupoudré de timidité dissimulée.

Si on aborde le thème de la religion, il vous dira que « Dieu est nulle part ailleurs que partout » voire dans chaque regard croisé. Si on dérape sur la politique, il vous dira que « si la droite a des reflets d'argent... la gauche a des reflets d'antan avec des pansements périmés des années 60..mais rarement il fera paraître de quel bord il est attiré faisant jouer sa tolérance. Si on aborde la santé, il vous dira qu'il y a pire que d'avoir traversé trente neuf ans sans houle et sans naufrage, d'être resté à la surface des choses, dans une trajectoire un peu trop lissée, d'avoir dansé trop longtemps au bal des ombres, de refuser ou de se détourner de tout ce qui aurait pu devenir important. Il va dorénavant réagir pour que sa vie sorte de cette ombre bien commode, à partir d'aujourd'hui. Depuis sa tendre jeunesse il s'est imposé des interdits, des

non-dits, son éducation judéo-chrétienne en est la cause et l'on y perçoit un semblant de forteresse où il se tenait muré à son insu trimbalant sa fausse personnalité et tout ce qu'il croyait être.

Il pratique essentiellement l'esquive, là c'était probant. L'aspect extérieur de ce jeune homme ne coïncide pas avec sa personnalité. Basculer du paraître à l'être sera dorénavant la devise de notre héros. L'humour restera intégré à sa personnalité, ainsi que de cultiver l'aptitude au bonheur. Une pratique de la malice et de la provocation lui est devenue instinctive depuis l'enfance pour camoufler les stigmates de l'échec scolaire et combler un vide de reconnaissance vécue à répétition pendant son enfance. Maintenant il laissera parler l'enfant intérieur qu'il fut. Il ne se laissera pas abuser aux diktats d'un psy : personnage trop souvent attaché à vous persuader que votre mal de vivre est lié à la perception de votre enfance et de vous inculquer qu'il faut pardonner à tout le monde, sauf à ses parents ! Ou bien de la maladresse de ceux qui vous ont élevé, et encore et encore des débilités qui finissent par vous envoûter et leur donner raison ! Parfois 15 ans d'analyse achèveront le patient et enrichiront le « docteur en stupidité gratuite ».

Le bon sens aiguillera Jean-Mi à prendre la vie, le plus instinctivement, en tout cas avec plus de spontanéité. Il a toujours affiché sa foi et il écrit dans ses réflexions quotidiennes des remarques qui lui servent de support dans ses livres, nouvelles et

romans. Le dernier est dédié à tous ceux qui n'ont pas la foi. En exergue : une phrase d'un de ses héros de la littérature – Julien Green : « *Le plus grand danger du monde est de perdre le goût de Dieu* »

Ce matin-là, il prend conscience, seul, que le bonheur est une porte très étroite et qu'il va falloir affronter la vie embrassant toutes les opportunités et non les négliger. Prendre la ferme décision de se faufiler au bon moment. Cela se traduit par un comportement totalement inédit, acceptant d'enlever le glacis de l'habitude. Ne pas attendre de se laisser aller jusqu'à la dépression toujours prête à faire surface surtout à la quarantaine rugissante. Dans cette maladie de l'imaginaire, on rentre dans un processus de mal-être, comparable à une machine destinée à fabriquer des plaisirs psychiques qui ne fonctionnent plus. Pourtant, de l'extérieur, Jean-Mi affiche sa bonne humeur, et personne ne pourrait se douter que toute cette mutation s'opère, en ce moment précis, dans tout son être.

Le voilà à la terrasse du café de la Passion à siroter un panaché au port des Minimes de La Rochelle. Il entame une conversation avec sa voisine qu'il ne connaissait que depuis un quart d'heure, ce qui ne les empêchera pas de converser déjà comme de vieilles connaissances. Avant son arrivée à la terrasse il prenait conscience qu'il n'était pas tout seul avec lui-même, et le voilà à faire part de sa découverte avec la jeune touriste du bar.

– Mademoiselle, qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?
– Ah pourquoi pas, c'est gentil, voyons : un café tout bonnement.

– Ok, installez-vous donc à ma table.

La jeune fille était perplexe et dans son for intérieur pensait que ce garçon avait un p'tit coup dans le nez.

– Savez-vous qu'on est plusieurs à l'intérieur...

– A l'intérieur du café ?

– Non à l'intérieur de soi !!!.

Et lui de renchérir :

– Il n'est pas bon de stagner, la vie est trop belle et on n'a pas le droit de la laisser filer.

– C'est aussi mon avis (...) vous êtes d'ici ?

– Non pas du tout, en W.E. et vous ?

– Rochelaise depuis quatre générations.

– J'ai besoin de bouger, voir du monde, et voilà, je tombe sur vous... Voir du monde ou voir le monde, si c'est le monde je pourrai vous y aider...

Un silence s'installe, délicieux et respecté par les deux.

Il scrutait cette jeune fille assise en face de lui, relaxe, habillée légèrement comme tous les jeunes d'aujourd'hui. Elle porte un tee-shirt en soie transparent comme un pétale mouillé trahissant dans l'éclairage ocre de fin de journée un corps sublime. Il lui donnait entre 18 et 20 ans, pas plus. Aux yeux verts, d'une beauté à vous décourager le superlatif. Tout à fait le style de ses modèles que Jean-Mi adore

dessiner ou sculpter qui posent dans son atelier à Barbizon, le temps de figer l'expression corporelle originale qui suscitera l'émotion recherchée. Il s'exerce dans cet art depuis douze ans à la vue de lignes féminines envoûtantes et non provocantes. A ce moment précis, en scrutant cette gazelle, son engouement à pétrir la glaise le démange. Un gamin passe en coup de vent, happe notre jeune-fille par la main sans faire attention à Jean-Mi... Comme un couillon il lui fait une petit signe de la main, elle a juste le temps d'acquiescer d'un clin d'œil et la voilà évaporée comme dans un songe. Est-ce un signe ou non, c'est bien la première fois qu'il ressent soudain un vide insupportable autour de lui. Il réalise qu'il ne connaît ni son nom ni rien sur elle... il est en manque d'oxygène comme un plongeur en apnée fixant la surface de l'eau sans pouvoir l'atteindre. L'image de cette femme devient floue, comme le lointain passé, et c'est tout juste s'il la reconnaîtrait à une autre occasion. Puis son image s'efface définitivement comme un écran d'ordinateur en veille. Et pourtant il ne cesse de repenser à ce moment partagé à la terrasse du café en cette fin de journée de juin. Jean-Mi l'avait pourtant bien observée : pas comme un mâle en manque de conquête, mais plutôt avec curiosité et amusement en s'imprégnant, au fil des minutes, de sa personnalité.

Il méditait sur son sort : Je reste convaincu que mon changement de comportement avec un grand C

sera un facteur stabilisant. Je décide de redessiner mon horizon et ce sans tarder, d'autant plus que je sens en moi un potentiel d'amour jusque-là inexploré, plus exactement inexploité.

Il se jurait bien de la rencontrer de nouveau, et le lendemain soir il était à la même table en terrasse, son regard errant sous chaque arcade, effleurant chacune des silhouettes qui se jouaient des contre-jours. Le serveur était sur le point d'encaisser sa boisson, et voilà Jean-Mi qui saute de sa chaise en heurtant le cafetier pour interrompre la marche de sa proie. « Oh excusez-moi mademoiselle, je vous ai confondu avec une autre... désolé ». Le serveur pensait que son client n'avait pas les moyens de régler sa note et s'enfuyait comme cela arrive fréquemment. Il revint sur sa première impression quand Jean-Mi se crut obligé d'expliquer sa bévue. « Du calme se dit-il, je deviens complètement stupide. » A peine avait-il pris la décision de quitter le bar, il sentit une tape sur l'épaule, se retourna et vit la Miss de la veille...

– Oh salut j'osais espérer vous revoir, vous avez un moment.

– Oui bien-sûr, excusez pour hier c'est mon frère qui...

– Ne vous excusez pas, j'ai simplement été surpris de vous voir vous éclipser si vite miss ?

– Anne-Victoire, mais c'est un peu glauque, alors on m'appelle AV.

– Allons pour AV alors vous permettez ?

– Bien sûr. Et vous ?

– Jean-Michel et pour les mêmes raisons c'est Jean-Mi. Tenez, installons-nous là, j'adore observer les passants.

Elle portait un pull à gros col négligemment enfilé retombant sur un pantalon collant laissant deviner des jambes sans fin.

– Si je vous disais que je viens sur ce port tous les WE depuis dix ans et je ne vous ai jamais rencontrée.

– Vous auriez eu du mal, j'arrive d'une autre rive, plus exactement d'un autre continent, mon père est photographe aérien et depuis ma naissance ma famille me trimbale partout comme un sac à dos de voyage, j'ai des parents et un frère à l'âme vagabonde, la semaine dernière nous étions bien loin d'ici.

– Ah bon ! Où ça ?

– Papa faisait un reportage le long de la côte nord de l'Australie, sur les méduses assassines qui envahissent la côte.

– Jamais entendu parler de ces bestioles !

– Ces petites bêtes ne sont pas sympas. La méduse-boîte ou bluebox est mortelle.

Jean-Mi s'aventurait le plus loin qu'il pouvait dans ses yeux pâles. Elle donne aux baigneurs aventureux une décharge électrique qui provoque la mort instantanément. Ces bestioles ont des tentacules qui peuvent atteindre trois mètres de long, et se promènent en bandes près des côtes en été.

– Mais on ne peut plus se baigner alors ?

– Si si, on peut s'en protéger grâce à des combinaisons anti-méduses. Elles se concentrent, vers Darwin et ce genre de méduse pullule. Les plages autorisées à la baignade sont signalées et entourées de filet anti-méduses. Mais quand la baignade est interdite, n'y allez pas, ce n'est pas pour rire.

Jean-Mi observait la jeune AV complètement surexcitée à remémorer sa dernière découverte à 8000 miles nautiques de La Rochelle.

– Quel capital vous avez englouti depuis 20 ans !

– Non dix-neuf il y a juste un mois.

– Voyager, vivre aventure sur aventure laisse une expérience sans égal, en êtes-vous consciente ?

– Oh que oui, je trouve les bigorneaux bien fades.

– Les bigorneaux dites-vous ?

– Oui ceux qui s'accrochent à leur rocher toute leur vie, et qui font un point d'honneur à tout ignorer, la banquise, le rayon vert, le désert, le trou noir, l'océan...

– Je vois.

– Mon père est né en 1970 date de la première diffusion de l'émission Thalassa. Pierre Clavier : ça vous dit quelque chose ?

– Non pas vraiment.

– Il a 42 ans, s'est marié à 22 à Marseille et a contribué avec Pernoud à plusieurs collections d'ouvrages : Carnet de bord Thalassa, Grande Bibliothèque Thalassa etc... je ne sais plus... puis on est parti au Québec, papa était reporter et envoyait en

exclusivité ses différents reportages de toute la planète à Thalassa qui diffusait ses films sur TVFQ 99, puis sur TV5 Monde.

– Et votre mère et votre frère ?

– J’oubliais de vous dire que nous n’avons jamais habité une maison et notre toit est dans le port ici à 200 mètres, un magnifique cotre.

– Cotre ?

– Oui, un Voilier avec un seul mât, une grand-voile et plusieurs focs. Un ancien sardinier que papa a acheté voilà quinze ans à Concarneau, baptisé « coquille ». On a chacun son coin, Alex et moi au pont avant et les parents dans le carré.

– Géniale ton histoire, oh pardon votre histoire.

– Non non ça ne me gêne pas du tout.

– Alors et ta mère que fait-elle comme métier ?

– Mam elle fait tous les métiers, elle est aussi prof pour mon frère et moi, nous ignorons l’école, elle a assuré tout notre scolarité jusqu’à aujourd’hui, par tous les temps, sur tous les méridiens, tous les continents... J’ai passé mon bac il y a dix jours avec un an de retard, je mets toute mon énergie dans le piano. Je pratique depuis toute petite et là je travaille au minimum six heures par jour. Maman a été mon coach mais maintenant l’élève a dépassé le maître. Mam, elle est super.

– Pas croyable !!! Quelle chance avez-vous eu avec ton frère.

– Alex va rentrer en seconde ici en septembre car les parents ont d’autres projets à court terme. Mam avait fait des études musicales à l’école normale de Paris puis la danse à l’opéra de Rennes. Elle rencontra un été mon père, ce qui a chamboulé tous ses projets artistiques, elle va enfin pouvoir prendre un peu de temps pour elle, vous vous rendez-compte pour la première fois à trente neuf ans !

Sirotant tour à tour leur jus de fruit, Jean-Mi s’amusait de voir sa toute nouvelle connaissance développer avec autant de simplicité sa jeune vie déjà si riche.

– Comment vos parents se sont-ils rencontrés ?

– Maman à l’époque était photographe amateur l’été à Marseille sur le vieux port pour se faire un peu d’argent et elle a tellement insisté pour prendre papa dans toutes les postures qu’il a fini dans son lit le soir même ! C’est dingue non ! Mais je vous ennueie avec mes histoires, ce soir j’ai du temps, j’ai même le temps d’en savoir plus sur vous !

– Ok mais je me rapproche plus du bigorneau que du pigeon voyageur ou de la nymphe sur sa coquille bravant les océans ! Dit-il un peu moqueur. Pour ça je vous emmène manger qu’en dites-vous ? Je vous propose une pizzeria que je connais bien.

– Allons-y, mais je règle mon repas, je ne voudrais pas que l’on pense que je vis à vos crochets !!!

– Mon Dieu quel horreur vous vous rendez compte du scandale !

Et ils partirent en riant de leurs bêtises.

Après avoir choisi leur emplacement, un peu en retrait du flux des vacanciers, les voilà côte à côte à bavarder comme de bons vieux amis.

– Je reste persuadé, s'aventure Jean-Mi, sans vouloir philosopher, que rien n'est hasard, que tout existe déjà, et que l'être humain n'a rien à inventer. Qu'il suffit parfois de rassembler les éléments existants pour recréer ou reconstruire... Depuis des années, je marche sur le sable mouillé aux bords de l'Atlantique en scrutant le sol pour tout observer. L'estran laisse se reposer des trésors.

– L'estran dites-vous ?

– Oui, l'estran est la partie sableuse recouverte, lors des pleines mers, et découverte lors des basses mers. Une zone où s'accumulent des sédiments en érosion, des coquillages de toutes sortes et là j'entreprends de reconstituer un personnage, un animal avec des morceaux d'os de sèche, de moules, d'huîtres, un bateau à voile, que sais-je ? Pour moi ces personnages qui naissent de mon imagination étaient là depuis des marées et des marées et attendaient la main de l'homme pour renaître.

– C'est original votre perception des choses, ça fait penser à la réincarnation, en tout cas quelle patience !

– Plus jeune j’avais effectivement reconstitué un jeu d’échecs avec des galets noirs et blancs et il avait fallu beaucoup de patience pour rassembler toutes les pièces en deux ou quatre exemplaires. Je ramenaient des tonnes de galets de la côte pour choisir les plus semblables, mais je savais que ce jeu existait depuis des lunes éparpillé sur ces plages de la côte de jade et qu’il suffisait de rassembler les trente deux pièces dispersées par le temps. Dans cette zone de balancement des marées on voit aussi des traces étranges. Je veux parler des traces de vers de sable. As-tu pris le temps de les observer ?

– J’avoue que non il y a que vous pour avoir des idées pareilles !

– Le ver de sable est une créature fantastique du monde imaginaire. A nous de cultiver notre regard d’enfant, naïf et émerveillé. Ils se déplacent sous terre et font surface en cas de vibrations régulières (comme celles de la marche humaine) à la surface du sol. C’est pourquoi les natifs de dune apprennent à marcher d’une manière déstructurée selon des séquences aléatoires, afin de ne pas émettre de vibrations régulières qui attireraient ces monstres.

A mon tour de vous raconter mon meilleur moment en mer, reprit la Miss. Ce fut pendant la saison 2004-2005, j’avais tout juste 12 ans et je suis partie avec papa qui avait été sélectionné pour préparer une émission de Thalassa d’un port à l’autre